

MONTCLAR

Remontées mécaniques : le conflit n'est pas tranché

» Les employés de la régie communale des remontées mécaniques de Montclar devront encore attendre avant de connaître la décision du conseil des prud'hommes de Digne-Les-Bains. Dix-sept d'entre eux ont déposé un recours pour des différends avec leur employeur, qui durent depuis un an, concernant la convention collective. Le jugement en appel devait être rendu ce jeudi 11 décembre. Finalement le délibéré a été reporté au 15 janvier prochain.

GUILLESTROIS

La Maison du tourisme condamnée

» La procédure a été lancée en novembre 2013. Mais c'est dans un courrier daté de ce lundi que le conseil de prud'hommes de Gap a condamné la Maison du tourisme Guillestrois-Forêt blanche à verser près de 6 800 euros à l'ancienne salariée Eliette de Boissoudy embauchée à plusieurs reprises en contrat à durée déterminée. Celle-ci a saisi les Prud'hommes de Gap pour voir « qualifiée d'abusives la rupture de CDD avec trois contrats différents. Et, au total, cela fait 54 mois depuis octobre 2008 jusqu'à mars 2013 avec l'association. C'est comme si on me jetait comme une vieille chaussette, d'autant qu'en 2008, la Maison du tourisme a clairement exprimé son intention de créer un emploi en CDI », explique cette femme de 53 ans. La présidente de la Maison du tourisme Guillestrois-Forêt blanche, à la tête de l'association seulement depuis juin dernier, estime ce jugement « logique » et ne devrait donc pas faire appel.



626813300

VOTRE RÉGION

HAUTES-ALPES | Une succession d'incidents matériels sur le réseau de chemin de fer a forcé les usagers à prendre leur mal en patience

La délicate fin de semaine des usagers de la SNCF

Il ne faisait pas bon être usager du train, en cette fin de semaine, dans les Hautes-Alpes : les voyageurs ont dû composer entre retards, remplacements et suppressions de rames. Des tracas visibles pour le plus grand nombre dès jeudi, avec la suppression du Gap - Briançon de 6 h 17, à la suite d'un « problème technique ». Mêmes causes, mêmes effets : ce train, le n°80691, n'a pas roulé hier non plus, suite à une « panne technique matérielle », a indiqué à nouveau la SNCF. C'est finalement le train de nuit Paris - Briançon, arrivé en gare de Gap à 6 h 54, qui prendra la majorité des usagers... mais pour une arrivée dans le nord du département près d'une heure après le TER annulé.

La série négative s'est poursuivie pour la SNCF, qui a vu la liaison Briançon - Valence TGV également perturbée. Le matin, un bus à la aussi pris le relais d'un train qui devait partir à 9 h 43, avec près d'une heure de retard.

Tensions pour le matériel et effet boule de neige

Francis Boulanger, usager régulier et président de l'association Aboutir - qui milite notamment pour une desserte ferroviaire entre Briançon et l'Italie -, dit n'être « pas surpris », évoquant des « retards chroniques depuis le début de l'été ». Il pointe du doigt les difficultés de maintenance du matériel roulant. Un constat partagé par Franck Gatounes, cheminot et responsable CGT. « On subit un problème d'entretien à Marseille, explique-t-il, et ce n'est que la partie visible de l'iceberg. » Si les cheminots peuvent, quelquefois, récupérer d'autres rames ou pallier des soucis mineurs, chaque défaillance technique importante est problématique.



Hier à 17h30, deux bus de substitution pleins ont assuré le parcours du train annulé.

que. « À Briançon, ils ne sont plus que deux pour du petit entretien », poursuit le représentant syndical. Un effet boule de neige constaté, hier, dans les Hautes-Alpes. Tôt le matin, comme pour le 6 h 17, la recherche de solutions alternatives a été difficile, justifie la communication de la SNCF. Et le matériel qui n'a pas assuré le premier trajet dans un sens ne peut logiquement pas remonter dans l'autre. Les trains au retour de la Drôme et en direction de Briançon, en début de soirée,

étaient remplacés par des autocars qui promettaient une arrivée (très) tardive aux usagers. Dans l'après-midi, aux alentours de 17 h 30, c'est un Gap - Briançon qui a subi le même sort, suppléé par deux bus remplis. Les voyageurs, qui ont découvert pour la plupart ce changement sur place, s'adaptent (voir ci-dessous). Mais, prévient Francis Boulanger, l'axe Gap - Briançon est « à défendre ». Avec une crainte : que les adeptes du train se reportent vers les bus... de leur propre volonté.

Guillaume FAURE

LE CHIFFRE

17 C'est le nombre de rames normalement dévolues au département pour Marseille - Briançon et Briançon - Valence, selon Franck Gatounes, responsable CGT. Il en faudrait 16 pour assurer une journée classique, or il n'y en a que 14 disponibles actuellement, poursuit-il.

« Ce train va-t-il être supprimé ? »

Nathalie et sa fille, habitantes d'Embrun, font partie des usagers réguliers de la ligne Gap - Briançon et Briançon - Gap.

« Une fois de plus, le train à destination de Briançon au départ d'Embrun à 6 h 50 a été encore supprimé [hier matin, NDLR]. Je descends tous les jours à Gap en train et ma fille est scolarisée à Briançon. Comme d'autres enfants d'Embrun, ils sont arrivés trois fois en retard cette semaine au collège des Garcins, témoigne Nathalie. Que se passe-t-il à la SNCF ? Ce train va-t-il être définitivement supprimé ? »

« Les enfants pleuraient sur le quai »

Les enfants qui montaient à Briançon jeudi ont « raté la première épreuve du brevet blanc. Ils pleuraient sur le quai. Et ce matin [hier, NDLR], ma fille a dû attendre le bus, car il n'y avait pas de train. À l'origine, je suis aide-soignante. Quand on fait une grève, le service minimum est assuré. Là, on est pris en otage, les gens sont mécontents, et les agents de la SNCF doivent supporter la colère des usagers, alors que ce n'est pas leur faute. On ne peut pas se permettre de perdre des heures de travail comme ça ».

A.L.

« Nous sommes méprisés »



Le collectif de défense de la ligne Val de Durance compte une vingtaine de membres, parmi lesquels des élus du Briançonnais.

La saison de ski en continu démarre ce week-end pour Serre Chevalier, Montgenèvre, Vars, Risoul et Orcières (lire en page 5). Toutes les autres stations de sports d'hiver des Alpes du Sud ouvriront samedi prochain, le 20 décembre, pour les vacances de Noël. Alors forcément, les soucis liés à l'acheminement des voyageurs suscitent l'inquiétude au pied des pistes. Les coups de gueule à répétition ces dernières années des élus et des professionnels du tourisme n'ont finalement pas eu l'impact escompté. Ni sur RFF, ni sur la SNCF. Car les problèmes demeurent. Alors, que faire pour être entendu ? Pour être pris en considération ? « Je suis inquiète » concède Francine Daerden, adjointe au maire de Briançon en charge des transports (Europe Écologie-Les Verts), instigatrice du collectif de défense de la desserte ferroviaire dans le Val Durance. « Je suis inquiète pour maintenant et pour l'avenir. Parce qu'on ne sait toujours pas comment vont

être financés les 22 millions de travaux à réaliser sur les voies ferrées entre Guillestre et Briançon. »

Un mauvais message envoyé aux vacanciers

Alors, le collectif va une fois de plus tirer la sonnette d'alarme. Une pétition a d'ores et déjà été lancée. Et la presse devrait encore être convoquée dans les jours qui viennent pour que les problèmes sur cette ligne de chemin de fer soient médiatisés. Il n'empêche : le message envoyé par la SNCF aux vacanciers qui souhaitent (ou souhaitent) se rendre dans les Hautes-Alpes ne correspond pas aux enjeux économiques du territoire. « Forcément, il y a une grosse inquiétude pour les professionnels du tourisme. Mais il y a également une grosse inquiétude pour les usagers au quotidien. Les Hauts-Alpins ont besoin de cette desserte ferroviaire. Nous nous sentons méprisés. Ça n'est pas acceptable » se désole Francine Daerden.

Yoann GAVOILLE

Des voyageurs habitués

Des problèmes matériels ? « C'est récurrent, ils nous font souvent changer de rame », juge Nicolas, qui fait tous les jours Gap - Marseille avec le premier train du matin. Une rame qui, parfois, « n'arrive pas à monter la côte » au niveau de Veynes, poursuit cet usager. Un problème dû à la saison et aux feuilles tombées qui provoquent une perte d'adhérence... et du retard.

Aux alentours de 16 h, le vendredi, ce sont surtout des jeunes lycéens, internes la semaine, qui rentrent chez eux. À l'instar de Grégory, du lycée Sévigné, en montrant l'un des TER à quai. Ça lui est arrivé « deux, trois fois » de ne pas avoir de train ». Les retards ? « Tout le temps un quart d'heure, mais mieux vaut cela qu'une heure ». Il déplore des horaires décalés par rapport aux sorties d'internats.

Patricia Covindin, une Em-

brunaise qui circule tous les jours sur les lignes haut-alpines, évoque avec le sourire sa lassitude. « On a toujours un retard ou alors il n'y a pas de train... et pas tout le temps de bus de remplacement », détaille-t-elle. Elle n'arrive à Gap que 15 minutes avant le début de son travail. Du coup, les aléas ferroviaires génèrent du stress, ajoute-elle encore. Ce soir-là, Patricia monte dans un bus en direction de Briançon, qui remplace son train.

Briançonnais en formation à Gap toute la semaine, Georges Debosse s'est voulu compréhensif. Lui n'a pas « eu de soucis particuliers » cette semaine, tout au plus un quart d'heure de retard, une fois. « Je l'accepte complètement. J'arrive à comprendre qu'il y ait des soucis [...] connaissant les problèmes d'effectifs et de matériel [à la SNCF] », poursuit ce voyageur qui se décrit comme « occasionnel ».

62675400